

Le fils Kadhafi, VRP et alibi de la Libye

Sourire éclatant, diplômé d'architecture et d'économie, bon vivant, adepte des costumes de marque et des vacances à Ibiza, trilingue épris de culture européenne et négociateur hors pair, Seif al-Islam, fils du président libyen Muammar Kadhafi, a su cultiver son image et ses atouts pour incarner la « Libye moderne », en quête de respectabilité auprès des Occidentaux. Depuis quelques années, c'est l'intermédiaire incontournable dans les grands dossiers diplomatiques, de la reconnaissance de la responsabilité libyenne dans l'attentat de Lockerbie à la libération des otages de Jolo. A 35 ans, le Libyen est de nouveau le médiateur avec l'étranger dans l'affaire des infirmières bulgares et du médecin palestinien, condamnés à mort pour avoir inoculé le sida à des enfants libyens, et dont la Cour suprême libyenne examine l'appel à partir d'aujourd'hui.

On le respecte pour sa faculté à « arranger les choses ». L'un des avocats des infirmières, Antoine Alexiev, loue son « engagement » et son « honnêteté ». Il précise que c'est la fondation Kadhafi, que Seif al-Islam préside, qui leur a délivré les visas pour visiter les infirmières emprisonnées. « Il est agréable et à l'écoute, renchérit un diplomate européen. Il croit en l'avenir de son pays mais, conscient des blocages de la société libyenne, il ne veut pas griller les étapes. » Pas dupe, Alexiev souligne pour sa part que « si Seif

a accepté de monter au créneau pour les infirmières, c'est que la solution avait a priori été trouvée en amont... ». Seif al-Islam, rouage d'une stratégie plus vaste orchestrée par le père ?

Celui qui revendique son autonomie en critiquant publiquement le régime du colonel Kadhafi n'est en tout cas pas l'homme de la rupture pour lequel il s'efforce de passer. « Fondamentalement, il ne remet pas en question les options de son père. Son projet reste flou et il refuse d'entrer en confrontation avec la vieille garde », souligne Moncef Djaziri, spécialiste de la Libye à l'université de Lausanne.

VRP de la Libye réformatrice, sans aucune fonction officielle, Seif al-Islam (littéralement, « le glaive de l'islam ») joue la complémentarité avec son père. « Ils se sont répartis les rôles, analyse Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes. Seif joue le rôle de « chef de l'opposition » pour préparer l'avenir et pouvoir succéder à son père en donnant l'illusion de la nouveauté. » Que ferait-il alors de ses discours sur l'ouverture et la démocratie ? « Il peut assouplir le régime, estime Basbous. Mais s'il est menacé, il fera ouvrir le feu. »

Faustine Vincent